

FORMÆ

N°—07

AVRIL > JUIN 2025

L'INSPIRATION PAR LA MATIÈRE

ARCHITECTURE ARTISANAT DESIGN RETAIL SAVOIR-FAIRE SCÉNOGRAPHIE

N°—07

AVRIL > JUIN 2025

L'INSPIRATION PAR LA MATIÈRE



NUMÉRO BILINGUE FRIEN
BE/LUX/ESP/Port Cont: 16,50€
Suise: 22CHF USA: 28,95\$
Canada: 27,95\$ CA UK: 11£

L 11191 - 8 - F - 14,90 € - RD





Rodolphe Parente

Donner une voix aux matières,
écrire des espaces.

Par Juliette Sebille





Rodolphe Parente conçoit des univers à l'image de leurs usagers, en écrivant pour eux de nouvelles histoires amplifiées par son goût pour les matériaux détournés de leur usage initial et une attention particulière aux détails. En 2025, l'architecte d'intérieur s'exprime sur tous les fronts : le renouveau de l'hôtel Le Provençal sur la presqu'île de Giens, un premier hôtel à Rome pour l'Experimental Group, une salle de sport Ken Club avec Marion Mailaender, l'aménagement du siège international d'une banque genevoise avec les architectes Herzog & de Meuron, et un projet personnel de résidences sur l'île de Pantelleria.

Quelles évolutions observez-vous dans votre métier depuis vos débuts ?

J'ai commencé chez Andrée Putman. À ce moment-là, les clients recherchaient avant tout une harmonie entre esthétique et fonctionnalité et lui accordaient une confiance totale. Nous travaillions au dessin, avec très peu de 3D, guidés par la narration et l'attention aux matériaux. La principale tension résidait dans l'équilibre entre créativité et contraintes budgétaires. Aujourd'hui, cette dynamique s'est enrichie des enjeux environnementaux. La vigilance sur l'origine et la fabrication des matériaux s'est accrue, portée par des labels environnementaux qui structurent le sourcing.

Comment vous adaptez-vous à ces enjeux environnementaux ?

L'écologie est devenue une évidence. Nous privilégions les ressources locales, et nos clients appréhendent mieux les matériaux tels qu'ils sont, avec leurs petites imperfections, et la patine du temps. Sur les projets publics, les labels tels que BREEAM sont stricts et nous nous y conformons. Pour le privé, il en va de notre propre déontologie, bien que l'impact soit plus limité. Rapporter le choix d'une moquette à l'échelle d'un hôtel, ou de rideaux pour 70 chambres avec 10 mètres de linéaires, le coefficient multiplicateur parle de lui-même.

Que souhaitez-vous transmettre à travers ces projets ?

Nous voulons créer des espaces qui résonnent avec ceux qui les habitent. Sans nous enfermer dans un style, nous privilégions la narration, les matériaux et le sens du détail pour transmettre des émotions. Chaque projet s'articule autour de l'histoire et du mode de vie des clients. Il s'agit de comprendre jusqu'où ils sont prêts à aller pour vivre une forme de singularité.

Comment jouez-vous avec les matériaux pour insuffler cette singularité ?

Nous travaillons sur le relief, la texture en détournant le plâtre, les enduits ou le crépi : pour habiller du mobilier par exemple, ou en les transposant de l'extérieur vers l'intérieur. Nous aimons glisser d'un matériau brut à une finition raffinée, comme transformer du bardage métallique en élément décoratif. Tout repose sur une collaboration étroite avec les artisans à même de révéler leur potentiel expressif. L'idée est de choisir la matière idéale selon le contexte et la lumière, quitte à la surjouer parfois.

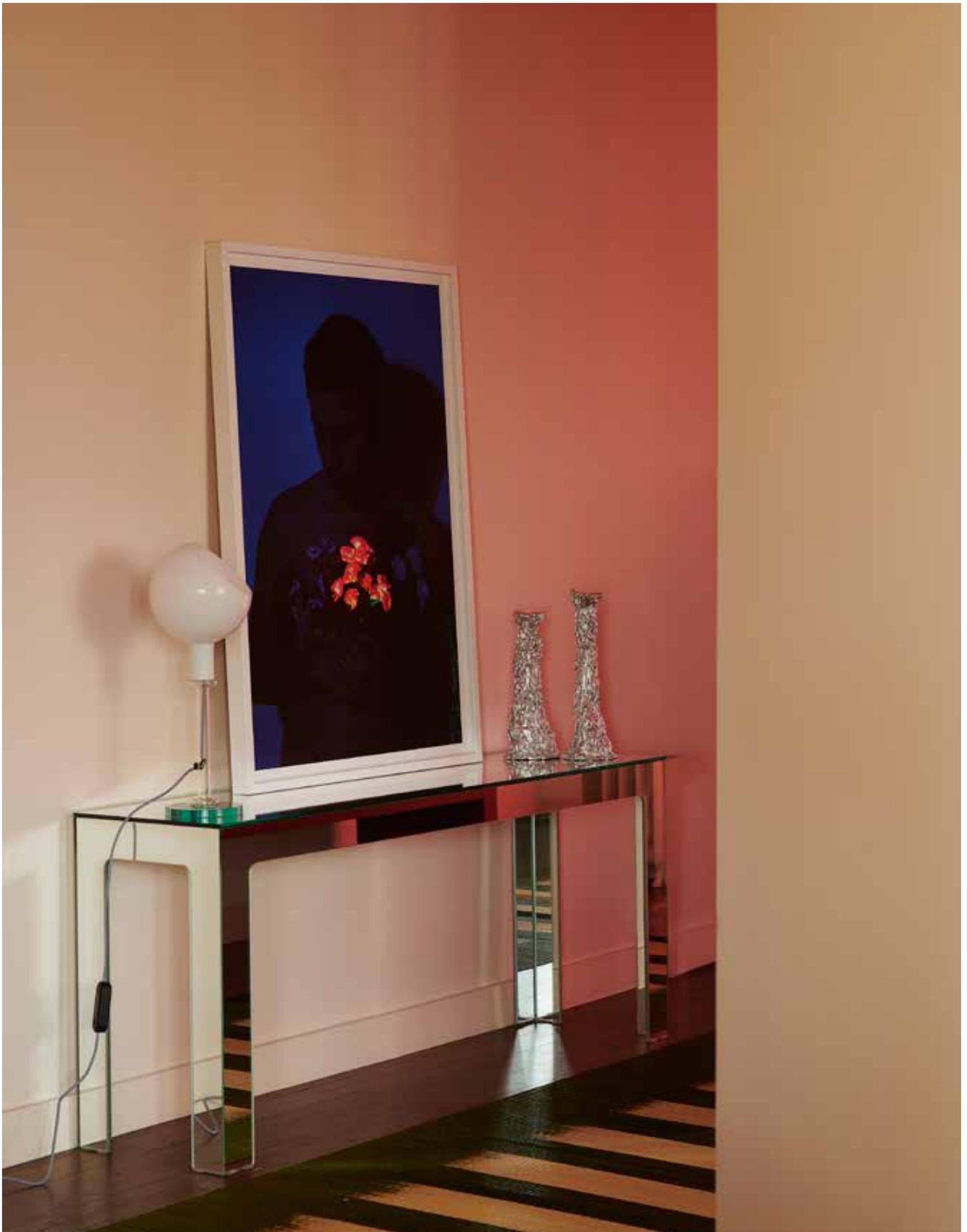
• Above and opposite: Schuman project, Rodolphe Parente, Paris, France, 2023

• © Claire Israel

• Previous page, left: Rodolphe Parente

• © Giulio Ghirardi

• Previous page, right: Apuerta furniture, Rodolphe Parente • © Erick SAILLET





- Above: *Golosa*, Rodolphe Parente
- © Erick SAILLET
- Opposite: Schuman project,
Rodolphe Parente, Paris, France, 2023
- © Claire Israel

Où trouvez-vous l'inspiration ?

Dans les courants esthétiques des années 30 et 40, que je confronte aux années 70 et 80, et l'exploration continue des matériaux. Au-delà de la conception, j'aime aussi beaucoup la phase de chantier, moment clé où les artisans prennent le relais. C'est là que la théorie prend forme, avec son lot d'imprévus.

Un projet particulièrement marquant ?

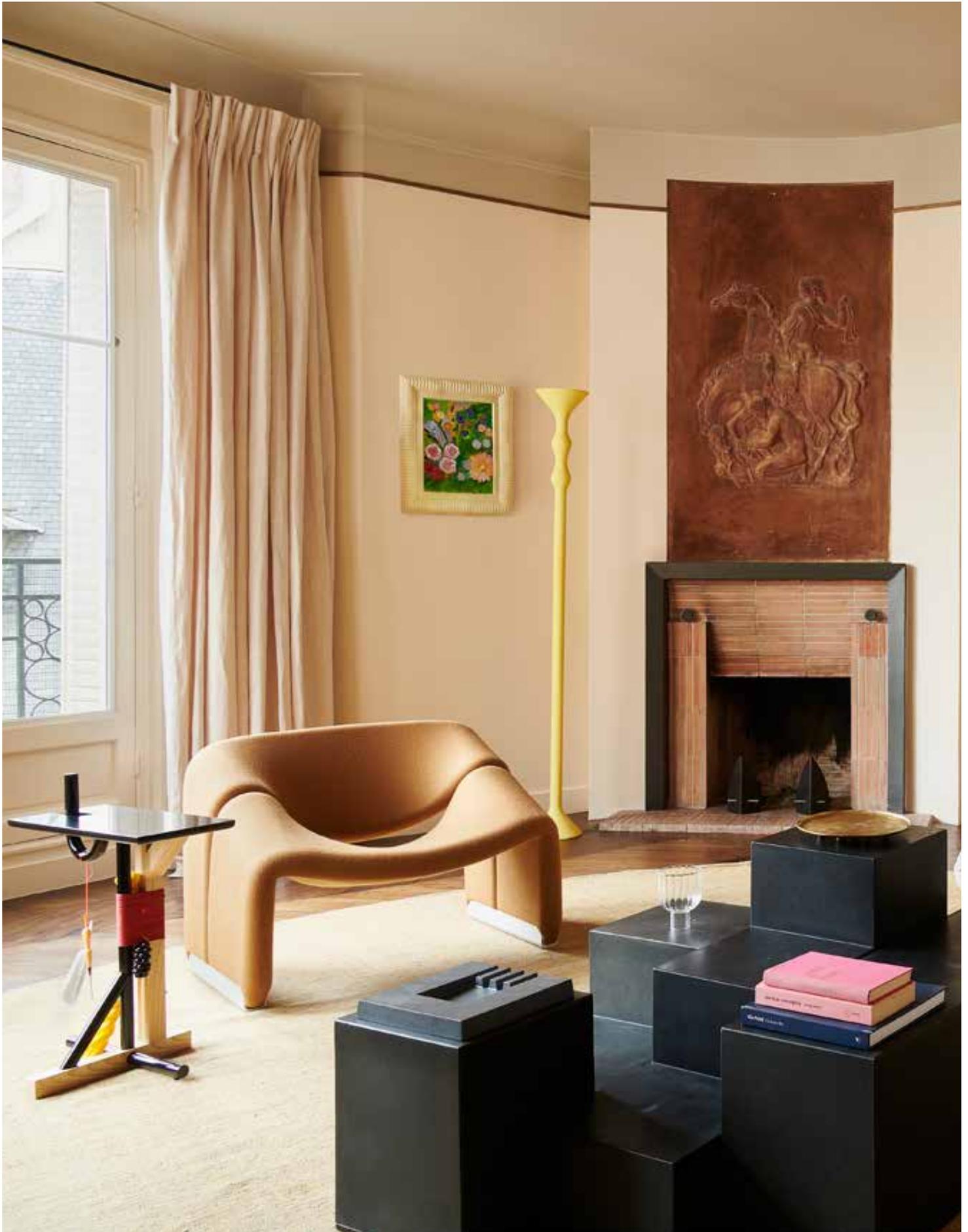
L'appartement Concrete, l'un de mes premiers projets, réalisé pour un collectionneur passionné de David Lynch et d'Andrée Putman. Il souhaitait vivre dans une cellule inspirée du Corbusier avec du mobilier d'Eileen Gray. Le client m'a accordé sa confiance et n'a rien vu avant la livraison. J'ai pu créer un écrin unique : une boîte en béton située au dernier étage d'un immeuble du début du XX^e siècle, soulignée d'un sol rouge ultrabrillant.

Et le mobilier dans tout cela ?

Je n'aime pas les intérieurs « total look », tout doit être cohérent, mais vivant. Concevoir un espace est une démarche assez psychologique, on entre dans l'intimité des clients pour les guider sans les déposséder. L'idée est de s'appuyer sur ce qu'ils possèdent déjà, de respecter leurs goûts et leurs envies, en les mettant en résonance avec nos propositions. Cela peut aller des pièces de galeries aux objets vintage, en passant par des créations sur mesure. Le mobilier est un terrain d'expression que j'envisage comme une poche créative, et non pas en tant que collection. Je le dessine principalement dans le cadre de mes projets, à moins qu'il ne soit pertinent pour le public, comme certaines pièces acquises par le Mobilier national ou la lampe *Golosa*, que nous auto-éditons.

Qu'aimeriez-vous encourager aujourd'hui ?

Je viens d'un milieu artisanal, mon père dirigeait une entreprise du bâtiment et je l'accompagnais sur les chantiers pour observer les différentes étapes de construction – monter un mur, couler du béton, le bancher, faire un moule..., tout ça fait appel à la main de l'homme. L'artisanat retrouve ses lettres de noblesse aujourd'hui. C'est beau de voir des jeunes compagnons s'engager dans ces métiers longtemps relégués au second plan. Plus largement, je crois à la curiosité et la diversité des regards sur le monde, sans trop de formalisme. Elle nourrit la création, et au fond, la tolérance. •





Rodolphe Parente designs environments that resemble their users, writing new stories for them, amplified by his taste for materials diverted from their original use and a particular attention to detail. In 2025, the expression of the interior designer is ubiquitous: the renovation of the hotel Le Provençal on the Giens peninsula, a first hotel in Rome for the Experimental Group, a Ken Club gym with Marion Mailaender, the fitting out of the international headquarters of a Geneva bank with the architects Herzog & de Meuron, and a personal project of residences on the island of Pantelleria.

What developments have you observed in your profession since you started out? I started out at Andrée Putman. At that time, clients were primarily looking for harmony between aesthetics and functionality, and placed their complete trust in her. We worked on the design, with very little 3D, guided by the narrative and attention to materials. The main tension lay in the balance between creativity and budgetary constraints. Today, this dynamic has been enriched by environmental issues. Vigilance over the origin and manufacture of materials has increased, driven by environmental labels that structure sourcing.

How do you adapt to these environmental issues?

Ecology has become a matter of course. We prioritise local resources and our customers have a better understanding of materials as they are, with their small imperfections and the patina of time. On public projects, labels such as BREEAM are strict and we comply with them. As for the private sector, it is a question of our own ethics, although the impact is more limited. Take the choice of carpeting for a hotel, or the curtains for 70 rooms with 10 linear metres, the multiplier speaks for itself.

What do you want to convey through these projects?

We want to create spaces that resonate with those who inhabit them. Without confining ourselves to a single style, we prefer to use narration, materials and attention to detail to convey emotions. Each project is centred around the clients' history and lifestyle. It's about understanding how far they are willing to go to experience a form of uniqueness.

How do you play with materials to instil this uniqueness?

We work on the grain and texture by repurposing plaster, coatings or render, e.g. to cover furniture, or by transposing them from the exterior to the interior. We like to move from a raw material to a refined finish, e.g. transforming metal cladding into a decorative element. Everything relies on close collaboration with the craftsmen, who are able to reveal their expressive potential. The idea is to choose the ideal material according to the context and the light, even if it means sometimes exaggerating it.



• Above and opposite: Saint-Martin project, Rodolphe Parente, Paris, France, 2024
 • © Giulio Ghirardi



• Above and opposite: Saint-Martin project, Rodolphe Parente, Paris, France, 2024

• © Giulio Ghirardi

Where do you find inspiration?

In the aesthetic trends of the 30s and 40s, which I compare with the 70s and 80s, and the continuous exploration of materials. Beyond the design, I also really like the construction phase, a key moment when the craftsmen take over. That's when the theory takes shape, with its share of unexpected events.

A particularly memorable project?

The Concrete apartment, one of my first projects, created for a collector with a passion for David Lynch and Andrée Putman. He wanted to live in a cell inspired by Le Corbusier with furniture by Eileen Gray. The client placed his trust in me and didn't see anything until completion. I was able to create a unique setting: a concrete box on the top floor of an early 20th-century building, underscored by an ultra-glossy red floor.

And what about the furniture in all of this?

I don't like 'total look' interiors; everything has to be coherent, but alive. Designing a space is a rather psychological process; we enter the privacy of the clients to guide them without dispossessing them. The idea is to build on what they already have, to respect their tastes and desires, by bringing them into resonance with our proposals. This can range from gallery pieces to vintage objects, including custom-made creations. Furniture is a means of expression that I see as a creative outlet, not as a collection. I design it mainly as part of my projects, unless it is relevant to the public, such as certain pieces acquired by the Mobilier national or the Golosa lamp, which we produce ourselves.

What would you like to encourage today?

I come from a craft background, my father ran a construction company and I used to accompany him to building sites to observe the different stages of construction – putting up a wall, the colour of the concrete, the formwork, making a mould... all of that requires a human touch. Craftsmanship is currently restoring its former glory. It's wonderful to see young journeymen getting involved in these trades that have long been relegated to the background. More broadly, I believe in the curiosity and diversity of perspectives on the world, without too much formality. It nurtures creation, and ultimately, tolerance. •

